

## Terre promise de Amos GITAI



**GITAI, Amos.** *Terre promise*, 1 DVD, 90 min. [S.I.], Cinéart, 2004. Disponible à la Médiathèque locale de Verviers, sous la cote VP6506

Le film démarre sur le déplacement d'un groupe d'hommes et de femmes qui profitent du clair de lune pour progresser dans le désert. Le spectateur comprend vite qu'il ne s'agit pas là d'une caravane touristique, mais bien d'une filière de traite de Blanches. Celles-ci, issues d'un pays balte, ont du mal à réaliser ce qui les attend. Bousculées, méprisées, utilisées, trimbalées, ces femmes seront finalement vendues en Palestine, comme une vulgaire marchandise, pour être exploitées comme prostituées dans des boîtes où officient Anne Parillaud, chargée de les faire obéir et Hanna Schygulla en maquerelle hors du commun. Destination : Terre promise... Vraiment ?

Alors que le conflit israélo-palestinien s'éternise dans cette région, des réseaux de traite de Blanches y fonctionnent sans connaître la moindre difficulté, sans être inquiété par une quelconque surveillance. A croire que les responsables politiques ignorent tout de ces activités. Le réalisateur filme les scènes sans complaisance, de sorte que la nudité et la violence ne gênent pas en tant que telles. Elles font partie de l'intrigue et insistent sur le caractère inacceptable des traitements réservés à ces femmes. La sécheresse d'Anne Parillaud s'y ajoute en contrepoint, tandis que la douceur d'Hanna Schygulla laisse pantois dans ce contexte. Toute la première partie prend ainsi l'allure d'un documentaire où Amos Gitai dénonce un commerce juteux, pour basculer ensuite dans la fiction où nous voyons la réaction de ces femmes à leur nouvelle vie et, en particulier, celle de Diana, peu disposée à la résignation. Le réalisateur va pousser le paradoxe très loin : au moment où semble s'installer un chaos définitif, à la suite d'un attentat, et où l'on peut croire les femmes perdues, le spectateur voit Diana saisir sa chance...

### Sur le thème de

« La traite des femmes à travers le choc des cultures,  
Les espoirs déçus de femmes venues d'ailleurs »...

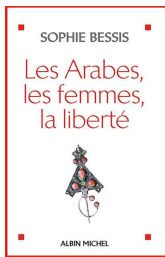
Voici sept ouvrages commentés pour alimenter votre réflexion :  
cinq documentaires pour situer le contexte du film, listés du général au spécifique  
et des fictions pour illustrer le thème retenu, signalées par ordre alphabétique.

N'hésitez pas à vous informer dans votre bibliothèque locale.  
Bonne lecture à vous !



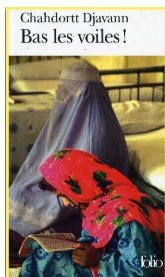
**BRUNEL, Chantal.** *Pour en finir avec les violences faites aux femmes* : documentaire. Paris : Le Cherche-Midi, 2010. (Documents), 260 p.

L'ouvrage est écrit par une députée UMP de la région parisienne, particulièrement dynamique. Elle fait ici part de sa manière d'appréhender la question des violences commises à l'égard des femmes, qu'elle illustre par de nombreux témoignages, tout en proposant des solutions concrètes pour en sortir, dans une alternance entre vécu, ressenti et réflexion. Et elle n'est pas prête à s'en laisser conter sur le sujet. Ne l'arrêtera pas qui veut ! Cet ouvrage s'adresse au grand public dans la mesure où il lui donne une information nécessaire pour pouvoir se positionner en connaissance de cause, mais également aux politiques à qui il montre le chemin des décisions à prendre... Quelques coups de gueule franchement salutaires !



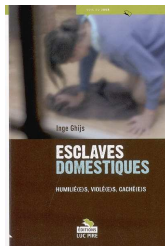
**BESSIS, Sophie.** *Les Arabes, les femmes, la liberté* : documentaire. Paris : A. Michel, 2007, 169 p.

Issue de la bourgeoisie tunisienne, agrégée d'histoire et spécialiste des rapports Nord-Sud, l'auteur est sans doute l'une des mieux placées pour évoquer les paradoxes du monde arabe dans le contexte de l'évolution du statut des femmes. Elle rappelle qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs pays arabes avaient entamé de larges réformes en faveur d'une plus grande égalité hommes-femmes. Mais les temps ont changé et aujourd'hui les mouvements islamistes soutiennent un modèle sociétal articulé sur les seules références religieuses, qui amène à un repli identitaire, avec la complicité passive des Occidentaux. Pourquoi dans cette partie du monde est-il donc si difficile d'imaginer l'avenir sans recourir au passé ? L'Islam y a été envisagée comme le plus sûr rempart pour protéger des identités menacées par la présence coloniale. Mais l'auteur démontre que la tradition a bon dos et que ses débris servent toutes les manipulations, à commencer par celle de la gauche, jugée plus tolérante et donc plus susceptible de « comprendre » et d'admettre ! L'explication de ce comportement revendicatif réside sans doute dans les profondes mutations qu'ont connues depuis cinquante ans les sociétés arabes et les désillusions provoquées par une modernisation mal engagée, dont l'Occident est (partiellement) rendu responsable, et qui est déjà soulignée comme un facteur-clé par Amin Maalouf, brillamment mis en lumière dans son essai *Les identités meurtrières*. Un essai qui donne, sans nul doute, matière à réflexion.



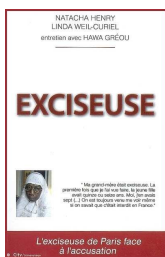
**DJAVANN, Chahdortt.** *Bas les voiles !* : documentaire. Paris : Gallimard, 2006. (Folio ; 4332), 72 p.

L'auteur est Iranienne et a porté le voile sous la contrainte — c'était le voile ou la mort ! — pendant dix ans, avant de chercher refuge en France. Elle paraît donc particulièrement bien placée pour aborder ce sujet et pour proposer un éclairage au lecteur. Sa réflexion qui s'appuie sur des constats, ne donne guère de place à une inutile émotivité. L'indignation est certes présente car l'auteur est agacée de voir les prises de position des Occidentaux sur la question, alors qu'ils n'ont jamais vécu le problème de l'intérieur. Mais elle contribue à mettre en lumière les paradoxes de cette problématique : elle insiste sur le fait que, loin de protéger les femmes en France, le voile manifeste une forme de provocation (p. 22), à la suite des difficultés rencontrées dans le pays d'adoption. Dès lors, au lieu de favoriser le voile, les Occidentaux ne devraient-ils pas davantage réfléchir à leurs modalités d'accueil ?



**GHIJS, Inge.** *Esclaves domestiques : humilié(e)s, violé(e)s, caché(e)s* : documentaire. Bruxelles : L. Pire, impr. 2006, (Voix du jour), 214 p.

Personnellement sensibilisée à l'exploitation d'étrangers comme servantes dans nos pays occidentaux, l'auteur, licenciée en histoire et journaliste au *Standaard*, a décidé de mener l'enquête. Elle a constaté que la plupart du temps, ces femmes arrivent chez nous, librement ou non, avec un visa touristique et prolongent illégalement leur séjour en espérant une vie meilleure. Mais, dépourvues de papiers, elles en sont réduites à une existence dans l'ombre, ce qui ne facilite pas la prise en compte de leur problème, d'autant plus qu'elles ont peur de dénoncer les abus. L'ouvrage abonde d'exemples et vaut donc surtout pour son aptitude à illustrer un problème relativement peu connu. L'auteur ne s'attache d'ailleurs pas uniquement aux femmes, mais également aux hommes réduits en esclavage domestique, par ex. dans une fonction de cuisinier. Dommage que l'ouvrage ne soit pas structuré de manière plus précise, ce qui lui aurait conféré un intérêt plus important, sans nul doute.



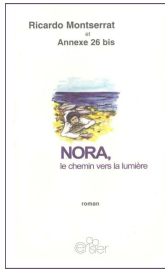
**HENRY, Natacha et WEIL-CURIEL, Linda.** *Exciseuse : entretien avec Hawa Gréou*. Grainville : City éd., 2007. (Témoignages), 238 p.

Cet ouvrage réunit deux des principales protagonistes du drame de l'excision en France : l'exciseuse malienne qui a mutilé tant d'enfants au Mali, d'abord, puis en France où l'avocat Linda Weil-Curiel a réussi à la faire condamner au motif que l'excision est considérée comme un crime dans le droit français. Hawa Gréou a accompli sa peine. Mais le fait qu'un véritable dialogue ait pu se nouer entre deux personnes aux avis aussi divergents, sans que ne soit plus contesté le respect dû à la personne humaine, constitue une victoire remarquable qui vaut la peine d'être soulignée, puisqu'elle signifie une ouverture dans la mentalité de la Malienne et une capacité particulière d'écoute dans le chef de l'avocate. Un ouvrage qu'il faut lire pour se rendre compte à quel point, dans certains cas, il est indispensable de pouvoir peser sur l'évolution des mentalités et la favoriser...



**GRANGÉ, Jean-Christophe.** *L'empire des loups* : fiction. Paris : Librairie générale française, 2005. (Le livre de poche ; 37099), 572 p.

Dans le dixième arrondissement de Paris, des ouvrières turques, engagées dans un atelier de couture clandestin, qui répondent toutes à un même profil, sont retrouvées, tuées et gravement mutilées. L'une d'elles échappera au massacre, non sans subir une autre forme de violence. Très vite, le policier chargé de l'enquête comprend qu'il ne s'agit pas d'une banale affaire de mœurs et se dispose à fouiller (p. 67-69). C'est là la matière de l'une des deux intrigues croisées de ce roman d'investigation qui déborde certes largement le thème de la traite des femmes, mais qui s'arrête néanmoins à des questions graves. C'est un angle sous lequel le lecteur n'aborde sans doute pas souvent ce roman de Grangé, bien documenté, soutenu par un rythme certain, qui pose très crûment la question de l'exploitation de femmes à des fins très particulières.



**MONTSERRAT, Ricardo, dir.** *Nora, le chemin vers la lumière* : fiction. Cuesmes : Cerisier, 2009. (Faits et gestes), 205 p.

Nora, Algérienne de 18 ans, vit heureuse au sein de sa famille, dans sa Kabylie natale, jusqu'au jour où son frère rejoint le clan des intégristes. A partir de ce moment, Nora, engagée dans la voie de la modernité, ne connaîtra plus la paix. Ses proches et ses amis non plus. Elle envisage dès lors son départ pour l'Europe. Mais rien n'est simple pour une réfugiée sans moyens... Écrit par un groupe de demandeurs d'asile sous la direction de Ricardo Montserrat, ce roman polyphonique, nourri « de l'intérieur », bénéficie d'une authenticité qui le rend sans doute plus crédible qu'un autre. Et il ne manquera pas d'interpeller les Européens, peu pressés d'élaborer des critères précis pour une immigration réussie, qui préfèrent souvent considérer tous les réfugiés comme des gêneurs.

Anne-Louise BOUTE  
Chef de bureau-Bibliothécaire